

20.12.2015, 4^e dim. de l' Avent, Année C

Avez-vous reconnu dans l'oraison de cette messe l'oraison finale de l'Angelus ? Elle proclame : « Tu nous as fait connaître l'incarnation de ton Fils bien-aimé ». Est-ce possible de connaître ce que l'Eglise affirme être un mystère ? Une connaissance complète, une compréhension qui nous fasse saisir la totalité de cette merveille, certainement pas. Mais une connaissance partielle, oui. Car si Dieu nous a révélé ce mystère, c'est bien parce qu'il nous a dotés d'une intelligence capable de réflexion.

Dans la première lecture, le prophète Michée précise que le messie attendu par le peuple élu de Dieu naîtra à Bethléem, le plus petit clan de la tribu de Juda. D'autres prophètes nous avaient déjà dit que son nom serait Emmanuel, c.à-d. « Dieu avec nous ». Avec saint François de Sales, approfondissons cette merveille. « Dieu connut éternellement qu'il pouvait faire une quantité innombrable de créatures, en diverses perfections et qualités, auxquelles il pourrait se communiquer ». « Entre toutes les façons de se communiquer, il n'y avait rien de plus excellent que de se joindre à quelque nature créée, en telle sorte que la créature fût comme entée (greffée) et insérée en la Divinité, pour ne faire avec elle qu'une seule personne ». « Or, entre toutes les créatures que cette souveraine toute-puissance pouvait produire, elle trouva bon de choisir » la nature humaine. Et l'originalité de la pensée de saint François de Sales tient au fait que, à ses yeux, cette nature humaine de notre Seigneur est un prototype, un premier exemplaire. Les uns et les autres, nous sommes tous une reproduction de ce prototype. Et c'est pour cela qu'est inscrite en nous une inclination naturelle à aimer Dieu, une inclination qui reste bien réelle, même si elle a été amortie par le péché. Si Dieu est notre créateur, c'est « pour tenir compagnie à son Fils, participer à ses grâces et à sa gloire, pour l'adorer et louer éternellement », car l'Emmanuel (« Dieu-avec-nous ») a reçu à sa naissance un autre nom : « Jésus », celui qui nous sauve.

En effet, « nous sommes sanctifiés par l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps ». L'auteur de la lettre aux Hébreux vient de nous le rappeler. Le mystère de l'incarnation est inséparable du mystère de la rédemption. Une question se pose : pourquoi Dieu n'a-t-il pas agréé les holocaustes et les sacrifices de l'ancienne alliance ? L'histoire du peuple choisi par Dieu en Abraham n'est pas simplement l'histoire des infidélités de ce peuple, elle est aussi l'histoire du

culte rendu à Yahvé selon des lois précises, et cette histoire comporte des sacrifices sans cesse renouvelés parce qu'ils ne peuvent, par eux-mêmes, rétablir ce peuple dans l'amitié de son Dieu. C'est Jésus seul qui l'a fait par sa passion, sa mort et sa résurrection au matin de Pâques.

La désobéissance d'Adam et Eve a entraîné leur expulsion du Jardin d'Eden. C'est la désobéissance de créatures qui, en elle-même, n'a pas une dimension infinie. Mais qui est l'offensé ? C'est Dieu. et leur désobéissance prend ainsi une dimension infinie. Seul, le Verbe fait chair, pouvait réparer cette offense infinie. L'enseignement de saint François de Sales est lumineux : Dieu prévient « que le premier homme abuserait de sa liberté, et quittant la grâce, il perdrait la gloire ; mais il ne voulut pas traiter si rigoureusement la nature humaine... c'était la nature humaine de laquelle il avait résolu de prendre une pièce bienheureuse pour l'unir à sa Divinité ; il vit que c'était une nature » impuissante et fragile... « il eut égard à la surprise que Satan avait faite au premier homme et à la grandeur de la tentation qui le ruina... il regarda notre nature en pitié », la mettant au bénéfice de sa miséricorde. Et c'est par le Verbe incarné que nous sommes sanctifiés.

L'évangile de la Visitation nous le montre. En rendant visite à sa cousine Elisabeth, c'est Jean que l'on appellera le Baptiste qui est sanctifié alors qu'il est encore dans le sein de sa mère. Nous sommes en marche vers Noël ; et déjà, nous pouvons méditer ce que nous dira saint Léon dans la lecture de l'Office divin : « Chrétien, prends conscience de ta dignité », celle de pécheur pardonné, celle d'enfant de Dieu appelé à la sainteté.